

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Je sais une chose”

(9.6–41)

Parfois lorsque des prières se réalisent, celles-ci rendent notre vie plus compliquée. Nous sommes parfois convaincus que notre vie serait plus agréable si nous avions telle chose alors qu'en réalité cette chose rendrait notre vie plus difficile. Prenons l'exemple des gens qui gagnent au loto. Un grand quotidien¹ a rapporté l'histoire de gens qui ont gagné au loto et quel effet cela produisit dans leur vie. On s'aperçoit que les gagnants du loto n'ont pas nécessairement été “bénis” par leur gain. Cet argent leur a permis d'acheter des maisons ou des voitures mais a aussi entraîné des difficultés inattendues.

La plupart des gagnants ont dû mettre leur numéro de téléphone sur liste rouge afin d'éviter les appels de gens qui se souvenaient qu'ils étaient de la famille et avaient besoin d'un prêt, ou les appels de conseillers financiers prêts à offrir l'investissement idéal ou encore les appels de gens qui n'avaient pas eu de chance dans la vie et avaient besoin d'argent. L'un des gagnants s'appelait Donald Blakely. Il était technicien en électricité et, en 1982, avait gagné plus de quatre millions de dollars. Il était heureux d'avoir gagné cet argent mais était aussi devenu fort triste des modifications radicales dans ses relations avec les autres. L'un de ses amis lui devait deux mille dollars et se fâcha avec Blakely lorsque celui-ci lui en demanda le remboursement. Il lui dit : “Pourquoi quelqu'un ayant gagné plus de quatre

millions de dollars aurait-il un quelconque intérêt à demander le remboursement d'une somme aussi dérisoire, pour lui, que deux mille dollars ?” Blakely a dit à cette occasion : “Je n'ai pas apprécié le fait de perdre cet argent mais encore moins le fait de perdre un ami.” Puis, il raconta que ses collègues furent tout d'abord contents pour lui, de son gain au loto. Mais au bout de six mois ils commencèrent à montrer des signes évidents de jalousie et Blakely dut quitter son emploi.

Le jour où Jésus a rencontré l'homme aveugle de naissance fut, pour cet homme, le jour le plus merveilleux de sa vie. N'importe quel aveugle a un jour prié de pouvoir recouvrer la vue. Cet homme avait sans doute souvent rêvé de tout ce qu'il pourrait faire s'il pouvait voir. Puis, un jour, sans que rien ne vienne l'en avertir, survient un homme qui change tout. Jésus fait de la boue avec sa salive et en frotte les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit d'aller se laver dans la piscine de Siloé (9.6). Jean rapporte : “Il y a alla, se lava et, quand il revint, il voyait” (9.7b). Les plus grandes prières de l'aveugle s'étaient réalisées. Mais il ne se rendait pas compte que ce serait le jour le plus difficile de sa vie.

Le texte de cette leçon, 9.6–41, rapporte l'histoire d'un homme sur le chemin de la foi. Jésus est présent au début de ce récit et réapparaît pour lui donner tout son sens, mais le récit est centré sur l'histoire d'un homme qui avait été aveugle et qui s'est mis en chemin pour suivre Jésus avec foi. D'une manière fascinante, le texte

¹ “New York Times Sunday Magazine”, 31 janvier 1993, xiii-NJ-4.6.

montre, à travers les affirmations de cet homme, les progrès de sa foi.

“C’EST BIEN MOI” (9.6–9)

Dès que l’homme aveugle est guéri, ses voisins se mettent à parler de cet incroyable événement. Certains disent : “N’est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait ?” (9.8). Les uns disent : “C’est lui” alors que d’autres disent : “Non, mais il lui ressemble” (9.9). On dirait une famille au chevet d’un proche à l’hôpital — ils parlent du malade mais en ignorant sa présence : “Comment est-ce qu’il va ?” ; “Je crois qu’il va un peu mieux aujourd’hui” ; “Moi je n’en suis pas aussi sûr, il n’a pas l’air d’aller vraiment mieux” ; “Qu’est-ce que dit le médecin” ; “Est-ce qu’il va survivre ?”

Finalement, l’homme qui avait été guéri se met à parler et dit : “C’est bien moi” (9.9). Il ne voulait pas qu’on l’ignore. Il avait été aveugle pendant des années mais il connaissait bien certaines choses, dont lui-même. Il était bien certain d’avoir été aveugle et d’avoir recouvré la vue. Il affirme donc avec confiance ce qu’il sait être vrai : “C’est bien moi”.

Prendre conscience de qui nous sommes pourrait bien être pour chacun de nous le commencement du voyage de la foi. Vous savez qui vous êtes. Vous savez que vous êtes une personne et une âme vivante. Les savants peuvent dire telle chose vous concernant, votre patron ou votre famille peuvent dire encore autre chose. Toutefois, vous savez vous-même que vous êtes en vie, que vous êtes une personne avec un besoin spirituel et que vous cherchez quelque chose que vous n’avez pas encore reçu dans sa totalité. “C’est bien moi” disons-nous, lorsque nous entamons le voyage de la foi.

“JESUS A FAIT DE LA BOUE” (9.10–12)

L’homme s’était présenté comme l’aveugle qui mendiait au temple mais cela n’avait pas éliminé la confusion résultant du miracle. Dans l’esprit de ses interlocuteurs, les morceaux du puzzle n’allaient pas ensemble. De tels miracles n’arrivaient pas trop souvent — en fait, n’arrivaient même *jamais* ! Ils lui demandèrent comment une chose aussi étonnante avait pu se produire. Il raconta son histoire avec simplicité et d’une manière très directe : “L’homme appelé Jésus a fait de la boue, me l’a appliquée sur les

yeux et m’a dit : Va te laver à Siloé. J’y suis allé, je me suis lavé et j’ai recouvré la vue” (9.11).

Nous voyons à nouveau comment cet homme, sans position sociale importante et sans fortune, était un expert en certaines matières. Il était certain de qui il était et de l’expérience qu’il avait vécue. De la même manière, tous ceux qui s’engagent dans le voyage de la foi sont des experts à propos de leur propre vie. Certains peuvent dire : “Avant de connaître Jésus, j’étais plein d’amertume.” D’autres disent : “Avant que Jésus ne me délivre, j’étais totalement incontrôlable (en raison du désespoir ou de l’alcoolisme, par exemple).” Sur ces questions vous pouvez parler avec conviction car vous êtes le seul à vraiment bien savoir qui vous êtes et ce que Jésus a fait dans votre vie. C’est là quelque chose que personne ne peut vous ôter !

“C’EST UN PROPHETE” (9.13–17)

Cependant, l’histoire de l’homme né aveugle était absurde pour ceux qui l’avaient connu. Ils firent donc appel aux experts religieux : les Pharisiens. C’est pendant un jour de sabbat que Jésus avait guéri l’aveugle ; ce jour était sacré, mis à part pour le repos des Juifs. Ils se trouvèrent alors face à une grande difficulté. Ils se méfiaient de toute guérison opérée le jour du sabbat et demandèrent à l’aveugle guéri de raconter à nouveau son histoire. Celui-ci l’ayant fait, ils conclurent ceci : “Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n’observe pas le sabbat” (9.16). Les Pharisiens pouvaient sans doute se contenter de cette explication car ils ne voyaient en cette guérison qu’un incident curieux. Mais les gens du peuple qui avaient côtoyé l’aveugle ne pouvaient se satisfaire de cette réaction des Pharisiens. Ils se demandaient comment quelqu’un pouvait accomplir un tel miracle sans être venu de Dieu.

Pendant que se poursuit cette conversation on voit qu’il y eut “division parmi eux” (9.16). A travers l’Evangile de Jean Jésus ne cessait de montrer aux gens la nécessité de prendre une décision le concernant. Jésus ne voulait pas que les gens l’ignorent ; ils devaient décider s’il venait de Dieu ou du démon. Pour Jésus et Jean il n’y avait pas de position intermédiaire.

Les gens étaient frustrés et se tournèrent à nouveau vers l’homme guéri pour lui demander son opinion. Alors il fit un pas significatif dans la foi et dit : “C’est un prophète” (9.17). Par ces

paroles, l'ancien mendiant voulait souligner quelque chose d'important, non sur lui-même, mais à propos de celui qui l'avait guéri. Sa conclusion était que cet homme avait reçu son pouvoir de Dieu. Les Pharisiens pouvaient dire tout le mal qu'ils voulaient sur Jésus ; lui était convaincu que Jésus était un homme bon et que son pouvoir lui avait été donné par Dieu.

"JE SAIS UNE CHOSE" (9.18–25)

Avec chaque affirmation de l'homme né aveugle nous voyons monter la tension. Les Pharisiens rejettent catégoriquement sa croyance en Jésus comme prophète envoyé de Dieu. Certains se demandent même s'il s'agit bien du même homme qu'on avait l'habitude de voir en train de mendier. Ainsi, ils font venir ses parents et leur demandent : "Est-ce là votre fils, dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?" (9.19). Les parents de l'homme sont effrayés. Ils ne veulent pas être au centre du drame et cette situation les plonge dans la terreur. Ils ont même entendu qu'on exclura de la synagogue toute personne qui dira du bien de Jésus (9.22). Terrifiés à l'idée de perdre leurs amis, leur famille, leur gagne-pain, ce père et cette mère (qui depuis longtemps ont renoncé à un fils qui se livrait à la mendicité) laissent leur fils se débrouiller, en disant : "Interrogez-le, il est assez âgé pour parler de ce qui le concerne" (9.21). Ce jour devrait être le plus heureux de leur existence puisque leur fils a reçu le don de la vue. Au lieu de cela, c'est un jour de honte et de terreur.

Ceux qui l'interrogeaient se tournent à nouveau vers lui et lui demandent d'expliquer comment il a recouvré la vue. "Donne gloire à Dieu" lui disent-ils. Cette demande n'est pas liée à un acte de culte ou une louange à Dieu. C'était une manière pour les Juifs de dire : "Dis la vérité"². C'était ce qu'on demandait d'un criminel qui n'avait pas avoué un crime connu de tous. On voit dans ces mots une frustration grandissante, de la colère, de l'impatience à l'égard de l'homme né aveugle.

Nous avons vu comment cet homme répond calmement et avec confiance aux questions qu'on lui pose. Il leur dit : "S'il est pécheur, je ne le sais pas ; je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant

je vois" (9.25). Cet homme n'aurait pu donner de réponses à bien des questions religieuses. Face aux menaces il s'en remet aux faits : "Je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois."

"CET HOMME VIENT DE DIEU" (9.26–34)

Les Pharisiens sont frustrés par la résistance têtue de l'homme et recommencent à le questionner (9.26). Leur tactique me rappelle les mesures antiterroristes prises dans les avions il y a quelques années. Un employé de la compagnie d'aviation devait poser une série de questions à chaque passager. Puis, un autre employé demandait à nouveau la même série de questions. Enfin un troisième employé reposait les mêmes questions. Plus tard les trois employés se retrouvaient et comparaient les réponses afin de voir si elles coïncidaient. L'homme né aveugle dut avoir la même impression de subir un interrogatoire.

Confronté à nouveau à la même question, l'homme commence à réagir d'une manière sarcastique. Il demande aux dirigeants religieux juifs s'ils veulent, eux aussi, devenir ses disciples puisqu'ils s'intéressent tellement à lui (9.27). Comme l'on pouvait s'y attendre, cela les rend furieux. Puis, profitant d'une dernière occasion pour leur parler, l'homme aveugle montre l'incohérence de ces penseurs parmi les mieux formés et éclairés en Israël. Il leur dit qu'on a jamais entendu parler de la guérison d'un homme né aveugle. Il s'agit de toute évidence d'une œuvre merveilleuse. Il ne peut s'agir que d'un miracle de Dieu ; pourtant les Pharisiens, qui s'estiment si proches de Dieu, ne savent d'où vient Jésus ni ce qu'il a fait. L'homme guéri en conclut que Jésus ne peut venir que de Dieu, sans quoi il ne pourrait accomplir une telle chose. En d'autres termes, il affirme "cet homme vient de Dieu" (9.33).

Les Pharisiens sont mis dans l'embarras par l'homme guéri de sa cécité et réagissent avec une explosion de paroles violentes. Comment se permet-il de les enseigner, eux ? Il est un ignorant par rapport à la loi et ils ne peuvent faire confiance à son raisonnement. Ils déclarent, en outre, qu'il est né tout entier dans le péché. (Rappelons-nous la question des disciples à propos du péché et des souffrances, au verset 2). Après leur tirade "ils le jetèrent dehors" (9.34). Ils le traitent comme les parents ont craint pour

² Voir Josué 7.19.

eux-mêmes : ils l'excluent de la synagogue.

L'expérience vécue par cet homme nous rappelle que la foi en Jésus peut parfois nous compliquer la vie. D'où vient l'idée selon laquelle la foi en Jésus va nous simplifier la vie ? La lumière et les ténèbres ne peuvent pas facilement coexister. La foi n'apporte pas forcément plus de sérénité dans les foyers ; parfois, elle apporte des conflits. La foi ne donne pas forcément plus de paix dans le couple ; parfois, elle devient une source de conflits pour celui-ci. La foi ne facilite pas toujours les choses dans la vie professionnelle ; elle conduit parfois à perdre son emploi. Jésus avait dit :

Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division. Car désormais cinq dans une maison seront divisés, trois contre deux, et deux contre trois ; père contre fils et fils contre père, mère contre fille et fille contre mère, belle-mère contre belle-fille et belle-fille contre belle-mère (Lc 12.51-53).

Lorsque nous voyons les difficultés produites par la foi, nous pouvons être tentés de renoncer à celle-ci. Cependant, l'homme né aveugle avait vu la lumière (de plusieurs façons), et il n'était pas question pour lui d'y renoncer. Il était certain de ce qu'il croyait et nul ne pouvait, par la peur, l'éloigner de sa foi.

"JE CROIS" (9.35-41)

Tant de choses étaient arrivées dans la vie de cet homme et en si peu de temps ! Le jour le plus beau de sa vie avait été aussi le plus pénible et le plus coûteux. Il avait retrouvé la vue mais avait été rejeté de la synagogue. Il pouvait enfin voir les visages de ses proches mais sur ces derniers il pouvait aussi lire le ressentiment et la confusion. Il ne pouvait pas s'intégrer dans la communauté puisqu'il avait été publiquement ridiculisé et condamné par ceux dont il voulait faire partie. Ce dilemme hantait ses pensées lorsqu'il fut salué par quelqu'un dont la voix lui était familière mais le visage bien inconnu : Jésus.

Jésus lui demande s'il croit au Fils de l'homme. La question le rend perplexe mais il a confiance en celui qui la pose et répond : "Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ?" (9.36). Jésus répond qu'il est, lui Jésus, le Fils de l'homme. Sur ces paroles l'homme né aveugle confesse sa foi : "Je crois, Seigneur" (9.38) et l'adore. Dans son

voyage vers la foi, cet homme a atteint une étape importante. A présent, il peut dire : "Je crois".

Nous devons remarquer la progression de sa foi au long du récit. Il commence par dire : "C'est bien moi" et poursuit en disant : "Il a fait de la boue"; "C'est un prophète"; "Je sais une chose"; "Il vient de Dieu"; "Je crois". Chacune de ces paroles est une étape basée sur sa compréhension au moment où on l'interroge. Sa foi n'a pas été un saut soudain dans l'inconnu mais plutôt une progression régulière.

CONCLUSION

Jésus avait dit à ses disciples : "Je suis la lumière du monde" (9.5b). Notre monde est assombri par les ténèbres du péché. Ces ténèbres ne supportent pas la lumière car les deux sont en opposition. Si vous devenez un homme ou une femme de lumière, vous allez vous trouver au milieu d'une bataille avec les ténèbres. Mais vous pouvez tenir ferme dans cette bataille. Vous pouvez tenir en sachant qui vous êtes, en sachant ce qu'est la vie, en sachant qui est Jésus. Par ce moyen vous continuerez à savoir qui vous êtes et ce que vous croyez, même si pour vous le soleil ne se lève pas demain matin.

L'homme né aveugle ne pouvait imaginer le conflit dans lequel il se trouverait le jour où il retrouverait la vue. Cependant, je crois que s'il avait su par avance toutes les difficultés qu'il allait rencontrer, il aurait quand même choisi de voir plutôt que de rester aveugle. Jésus est vraiment la "lumière du monde". Nous vous invitons, dès aujourd'hui, à venir à cette lumière. ◆

Qu'est-ce que vous savez "pour sûr" ?

Pour une raison ou une autre les gens sont fascinés par ceux et celles qui ont été internés dans les camps de concentration. Dans l'expérience terrible qu'ils ont subie, ces gens ont été arrachés à leurs familles, à leurs maisons, à leurs situations, à leurs positions et même à leurs vêtements. Ils reviennent de cette tragédie pour être souvent confrontés à une question lancinante : "Quand tout vous est pris, est-ce qu'il vous reste quand même quelque chose dans la vie ?" Ceux qui ont été abondamment comblés sur le plan matériel doivent souvent subir, en contrepartie, une grande insécurité en ce qui concerne les fondements spirituels de leur vie.

Ils peuvent se dire : "Si je n'avais plus rien, aurais-je encore la foi ? Si je devais souffrir beaucoup, aurais-je toujours foi en Jésus ? Ma vie est-elle fondée sur quelque chose de solide ?" Ceux et celles qui ont survécu aux camps de concentration connaissent les réponses à ces questions au travers de leur dure expérience.

L'homme qui était né aveugle dit aux Juifs : "Je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois" (9.25). A propos de quoi pouvez-vous dire "je sais" ? Où est le fondement de votre foi ? Si tous les bienfaits matériels de cette terre vous étaient

enlevés, quelle est la chose dont vous pourriez dire "je sais" ? Cette question doit sans doute recevoir une réponse différente pour chaque personne. Certains diraient : "Je sais une chose : je suis une âme vivante". D'autres diraient : "Je sais une chose : cette terre nous montre qu'il y a un créateur" ; "Je sais une chose : j'ai vu la main de Dieu dans la naissance de mon enfant" ; "Je sais une chose : l'amour est la force la plus importante, la plus significative en ce monde." A propos de quoi pouvez-vous dire, vous aussi, "je sais" ? ◆